

Les électors politiques

L'électorat de François Hollande : une reconquête progressive des déçus du socialisme

N°3
Mars 2012

Henri Rey
Directeur de recherche FNSP

www.cevipof.com



SciencesPo.

CEVIPOF
CNRS

Centre de recherches politiques

N°3
Mars 2012

 Henri Rey
Directeur de recherche FNSP

L'électorat de François Hollande : une reconquête progressive des déçus du socialisme

À deux mois de l'élection présidentielle, le Parti socialiste paraît avoir tiré les leçons de ses échecs antérieurs. Son candidat fédère une grande partie de l'électorat de gauche et prend appui de manière plutôt homogène sur les différents segments de l'électorat. Toutefois, la gauche n'est pas aujourd'hui majoritaire dans l'opinion des Français interrogés et une grande partie des classes populaires ne s'identifie plus à elle, malgré un début de reconquête.

Pour tracer les contours de l'électorat socialiste dans la séquence électorale ouverte en 2012, les points de repère proviennent à la fois des élections précédentes¹ et des données d'enquête, en particulier ici du Panel électoral français (PEF 2012). Il ressort de l'étude des scrutins passés que l'électorat socialiste (on devrait d'ailleurs plutôt dire les électeurs socialistes) varie sensiblement, comme d'autres, tant en extension qu'en composition au fil du temps, d'un tour à l'autre d'une même élection et selon la nature des consultations.

Tableau 1 : vote pour le(s) candidat(s) ou listes socialistes (en % des suffrages exprimés)

	1 ^{er} tour	2 ^e tour
Présidentielle 2007	25,9	46,9
Législatives 2007	24,7	42,3
Européennes 2009	16,5	
Régionales 2010	23,5 (+ 5,6 listes d'Union)	46,4 (listes d'Union)
Panel 2012 (vague 4)	29	

Vote socialiste : de grandes variations selon les scrutins

Devenu parti dominant à gauche à la fin des années 1970, recueillant un temps au cours des années 1980 une part importante des anciens électeurs communistes, le PS a cessé, depuis le milieu des années 1990, de construire sa position hégémonique à gauche sur l'addition des soutiens d'une grande partie des catégories populaires, des classes moyennes et des cadres. En raison de la raréfaction et de l'inconstance du vote populaire en sa faveur, assorties d'une plus grande mais relative stabilité de son assise parmi les classes moyennes, le PS a connu de graves revers et n'a pu remporter d'élection présidentielle depuis la réélection en 1988 de François Mitterrand tandis qu'il multipliait, en revanche, les conquêtes locales.

L'élection présidentielle de 2012 se situe ainsi à la suite des deux échecs socialistes de 2002 et de 2007, eux-mêmes très différents. La défaite de Lionel Jospin, dès le premier tour de 2002, se produit dans le cadre d'une multiplicité de candidatures à gauche et de dispersion du vote entre ces candidatures, le

¹ Pour une analyse très synthétique du vote socialiste en 2007, voir DUPOIRIER (Élisabeth), « Le parti socialiste et la gauche : l'implacable spirale de l'échec », Pascal Perrineau (dir.), *Le Vote de rupture : les élections présidentielle et législatives d'avril-juin 2007*, Paris, Presses de Sciences Po, Chroniques électorales, 2008, pp. 145-174. [ISBN 978-2-7246-1068-0]

candidat socialiste ne parvenant qu'à réunir environ 40% des voix de gauche. Il en va autrement en 2007 où Ségolène Royal en rassemble plus des deux tiers et réalise, à peu de choses près, le même score que François Mitterrand en 1981 mais doit affronter le second tour sans réserves de voix à gauche. Dans les deux cas cependant, un même défi se présente pour l'emporter dans ce scrutin décisif : l'étroitesse des positions de la gauche prise dans son ensemble. À quelques semaines du premier tour de 2012, les Français interrogés dans le PEF, quand ils indiquent une préférence, ne sont que 44% à se situer à gauche (43% à droite ou à l'extrême-droite et 14% au centre). Le sort des candidatures socialistes se joue de la sorte dans leur capacité relative à éviter la dispersion des voix de gauche au premier tour, tout en conservant des réserves pour le second, à mobiliser l'électorat populaire qui tend à les délaissier, en particulier en convainquant les abstentionnistes mais aussi en ralliant des soutiens au-delà de ceux qui s'identifient à gauche, surtout chez ceux, nombreux, qui ne s'identifient à aucune des deux grandes tendances de l'esprit public. Pour avoir rempli plusieurs de ces conditions, Ségolène Royal s'était rapprochée de la victoire mais, malgré la forte mobilisation électorale et le succès certain de sa candidature dans les quartiers de banlieue, elle n'avait pas été en mesure de convaincre assez largement l'électorat populaire.

Forces et faiblesses de l'assise électorale socialiste

Soulevé au printemps 2011 dans une publication du think tank Terra Nova, qui émane du Parti socialiste², le débat sur la stratégie électorale du PS reste largement ouvert. S'agit-il de prendre acte de la défection des classes populaires, avant tout du monde ouvrier, pour s'appuyer plus largement sur les classes

moyennes et les cadres, déjà convertis à la modernité de gauche sur le terrain des valeurs de permissivité et rejoints par des Français issus de l'immigration, dont le vote est aujourd'hui très favorable aux socialistes ? Peut-on, comme argumentent, dans une recherche très innovante sur les « idéopôles », Fabien Escalona et Mathieu Vieira³, observer que la dynamique du vote socialiste est la plus favorable dans les grandes métropoles à fort potentiel d'échanges internationaux et dotées de grandes universités et d'une population très diplômée ? Les succès socialistes aux élections locales dans de grandes villes traditionnellement gérées par la droite (Lyon, Paris, Rouen, etc.) tendraient à valider cette hypothèse mais l'épreuve de vérité pour le PS consiste bien à prouver qu'il n'est pas réduit à un rôle, certes confortable, d'administrateur de collectivités territoriales.

À l'approche de l'élection présidentielle d'avril-mai prochains, les soutiens de la candidature de François Hollande se précisent avec les données d'enquête du PEF (4^e vague). Sur de nombreux points, François Hollande poursuit, en l'amplifiant, la reconquête de l'électorat de gauche entamée en 2007 : il rallie ainsi plus de 80% des sympathisants du PS quand Lionel Jospin n'en attirait que la moitié. Comme Ségolène Royal, il rassemble dès le premier tour, dans une logique de vote utile, un quart des sympathisants de l'extrême gauche, un peu plus, 32% (contre 27%) des sympathisants Verts mais, en revanche, en raison de la robustesse de la candidature Jean-Luc Mélenchon, moins de sympathisants communistes. Choisi par les deux tiers des électeurs de gauche, il parvient ainsi à s'imposer dans son camp sans tarir ses réserves de second tour. Les caractéristiques sociales et démographiques de ses soutiens témoignent d'une relative homogénéité, avec toutefois des différences qui méritent d'être relevées.

² JEANBART (Bruno), FERRAND (Olivier) et PRUDENT (Romain), « Gauche : quelle majorité électorale pour 2012 ? », Projet 2012, Contribution n° 1, *Terra Nova*, 10 mai 2011, 82 p.

<http://www.tnova.fr/sites/default/files/Rapport%20Terra%20Nova%20Strat%C3%A9gie%20%C3%A9lectorale.pdf>

³ ESCALONA (Fabien) et VIEIRA (Mathieu), « La social-démocratie des idéopôles : une illustration française de la dissociation entre électorat populaire et électorat socialiste », Jean-Michel De Waele et Mathieu Vieira (dir.), *Une Droïtisation de la classe ouvrière en Europe ?*, Paris, Economica, 2011, pp. 121-141. [ISBN 978-2-7178-6139-6]

Tableau 2 : Vote (% des suffrages exprimés) pour le candidat socialiste et caractéristiques socio-démographiques au 1^{er} tour des élections présidentielles de 2002, 2007 et dans la 4^e vague du PEF

	Jospin 2002	Royal 2007	Hollande 2012 (PEF vague 4)
Ensemble	16	25,5	29
Homme	16	25	28
Femme	16	26	30
18-24 ans	13	29	31
25-34 ans	14	26	31
65 ans et plus	19	24	25
Artisan, commerçant	5	17	19
Cadre et prof.intell.	18	29	35
Prof.intermédiaire	16	24	31
Employé	13	27	29
Ouvrier	13	26	31
Salarié du privé	14	25	30
Salarié du public	21	27	34
Chômeur	14	29	31

Portée par un électorat plus féminin, la candidature de François Hollande apparaît, à ce moment de la campagne, bien accueillie chez les électeurs les plus jeunes alors qu'on observe une certaine réserve des plus âgés. François Hollande, qui a fait de la situation des jeunes une thématique centrale de sa candidature, poursuit ainsi le travail de rétablissement entamé par Ségolène Royal en 2007 en direction d'un segment de l'électorat qui avait contribué fortement aux victoires socialistes de 1981 et de 1988. Toujours délaissé par les indépendants (artisans et commerçants), il trouve parmi les cadres supérieurs et les professions intellectuelles son plus haut niveau d'intentions de vote. Les couches moyennes salariées (les professions intermédiaires) ont été - de toutes les catégories socio-professionnelles - celles qui ont le plus affirmé la constance de leur attachement au vote socialiste, tant en période de basses eaux qu'en période plus faste au cours des quinze dernières années et continuent à choisir plus fréquemment qu'en moyenne le vote socialiste. L'électorat

populaire ne s'identifie pas massivement à la candidature socialiste mais il apporte sa contribution, indispensable, à la construction d'une dynamique majoritaire et, parmi les ouvriers, comme parmi les chômeurs, les intentions de vote dépassent légèrement la moyenne. Il n'est pas inutile, malgré les réserves d'usage sur la déclaration du vote favorable au FN dans les enquêtes, de constater que le choix de vote des ouvriers en faveur de François Hollande est nettement supérieur (31% contre 24%) à celui, certes très élevé, indiqué pour Marine Le Pen. De cet examen rapide, il résulte que les points faibles (électorat âgé et indépendants du commerce et de l'artisanat) corrigent à la marge et de manière attendue l'impression d'une assez grande homogénéité entre les catégories sociales et les tranches d'âge. C'est sur ce socle, qu'il a renforcé depuis 2007, que s'engage l'affrontement du candidat socialiste et de ses rivaux. Bénéficiant de l'extrême faiblesse des candidatures d'extrême-gauche, du retrait de Jean-Pierre Chevènement et des difficultés de la campagne d'Éva Joly, du succès des primaires socialistes et de l'appui apparemment sans faille de l'appareil socialiste, il ne trouve guère, à gauche, sur son chemin que la candidature efficace de Jean-Luc Mélenchon. Tout ou presque paraît ainsi changé depuis le désastre de 2002.

Pour aller plus loin :

> BOUVET (Laurent), *Le Sens du peuple : la gauche, la démocratie, le populisme*, Paris, Gallimard, Le Débat, 2012, 300 p. [ISBN 978-2-07-013640-7]

> L E F E B V R E (R é m i) e t SAWICKI (Frédéric), *La Société des socialistes : le PS aujourd'hui*, Bellecombe-en-Bauges, Éditions du Croquant, Savoir-agir, 2006, 255 p. [ISBN 978-2-9149-6823-2]

> REY (Henri), *La Gauche et les classes populaires : histoire et actualité d'une mésentente*, Paris, La Découverte, Cahiers libres, 2004, 212 p. [ISBN 978-2-7071-4098-2]